

207  
Dag. 67  
2  
m. 20

PRESIDENCIA DEL CONSEJO DE MINISTROS  
COMISARÍA REGIA DEL TURISMO Y CULTURA ARTÍSTICA

---

MARQUÉS DE LA VEGA INCLÁN



# TURISMO FRANCO ESPAÑOL



MADRID-PARIS

MAYO

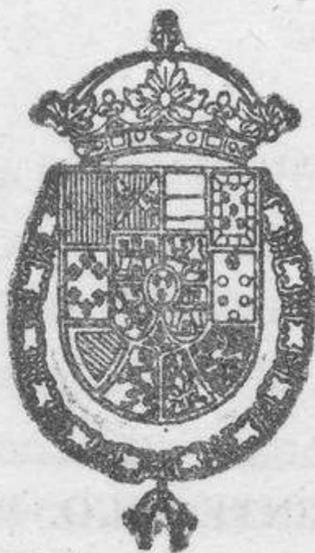
1919

CR/38

PRESIDENCIA DEL CONSEJO DE MINISTROS  
COMISARÍA REGIA DEL TURISMO Y CULTURA ARTÍSTICA

---

MARQUÉS DE LA VEGA INCLÁN



# TURISMO FRANCO ESPAÑOL



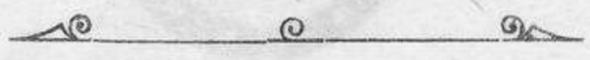
MADRID-PARIS  
MAYO  
1919



Reg. 6.659

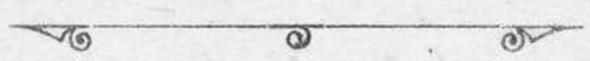
PRESIDENCIA DEL CONSEJO DE MINISTROS  
COMISARIA REGIA DEL TURISMO Y CULTURA ARTISTICA

MARQUES DE LA VEGA INCIAN



VICENTE RICO.-MADRID

PASEO DEL PRADO, 30



TURISMO

FRANCO ESPAÑOL

MADRID-PARIS

MAYO

1919

Messieurs:

**P**ROFONDÉMENT touché de la délicate attention du Comité de Rapprochement franco-espagnol à l'égard de l'organisation espagnole de Tourisme que j'ai l'honneur de présider, et de la courtoise et fraternelle hospitalité que vous nous dispensez, je vous adresse, avec mon salut enthousiaste, l'expression de ma gratitude et l'hommage de mon admiration pour l'oeuvre si utile et si belle que vous accomplissez en resserrant les liens entre les deux nations soeurs. Permettez-moi donc d'abuser un instant de votre bienveillance pour vous soumettre quelques considérations ayant trait au Tourisme en général, et qui doivent être le point de départ de conversations familières en vue d'une coopération efficace sur ce terrain du Tourisme dont l'importance, si grande qu'elle soit par la culture et les profits économiques qu'on peut en recueillir, l'est encore davantage par son influence internationale au bénéfice des deux pays.

Point n'est besoin d'insister sur l'immense utilité, à divers égards et points de vue, du Tourisme, dont les bienfaits, après s'être fait sentir à l'individu et à la famille, s'étendent à la région et à la Patrie tout entière. La vie moderne, avec ses exigences et ses transformations incessantes, réclame impérieusement

aujourd'hui le développement et la création de nouveaux services. En matière de routes comme de chemins de fer, les communications actuelles sont devenues insuffisantes, et tous ceux qui, comme nous, se préoccupent de remédier à cet état de choses, ont le devoir d'appliquer, non seulement leur activité, mais surtout leur prévision à une oeuvre aussi urgente et aussi impérieuse.

Cette noble nation, ce beau pays de France, aujourd'hui plus que jamais, doit employer et emploie ses ressources inépuisables et son énergie morale à combler les sillons ouverts par son propre heroïsme au sein des contrées les plus éprouvées par les ravages et les outrages qui lui furent infligés avec une impitoyable cruauté. L'action du Tourisme contribuera en grande partie à effacer les traces des dévastations dont furent l'objet les riches campagnes et les somptueux monuments d'art où revivent toutes les gloires et les traditions de l'Histoire de France. Notre enthousiasme et notre foi en la vigueur de l'esprit français nous permettent d'espérer que d'ici peu votre hospitalière nation sera prête à recevoir et à héberger comme naguère la foule de visiteurs avides de la connaître et de l'admirer.

Tourisme inter-  
continentale.

L'Amérique, depuis les vastes plaines de la Pampa argentine, les opulentes régions du Chili, de la Bolivie et du Pérou, et les exubérantes forêts brésiliennes, jusqu'aux perles antillanes et aux Etats Unis; le Nouveau-Monde, en un mot, de l'Atlantique au Pacifique, tel doit être l'objet de notre préoccupation et de nos efforts constants, dans notre communauté de sen-

timents et d'intérêts fraternels, afin que le puissant attrait que nos pays séculaires inspirent à ces peuples au sang nouveau et généreux, brûlant de rendre l'hommage de leur curiosité à d'autres générations et à l'art d'un autre âge, trouve nos pays préparés à accueillir leurs pèlerinages incessants, d'une influence si considérable sur le développement des relations intellectuelles, économiques et sociales.

Je ne vais rien dire à ce sujet que vous ne sachiez et n'ayez déjà prévu, mais permettez moi cependant une observation, fruit de l'expérience qui constitue l'unique et triste privilège de la vieillesse.

Il y a quelques années, au cours d'une visite officielle aux Etats-Unis, j'eus l'occasion de conférer avec les personnalités les plus importantes, qui précisément aujourd'hui sont les arbitres des intérêts supérieurs du Nouveau-Monde et certains d'entre eux m'exposèrent leur opinion sur ces grands exodes de citoyens américains dont la suprême aspiration, en manière de repos et de parenthèse dans leur vie de fièvre et de travail, consiste à visiter l'Europe, et spécialement Paris et la France. Or, quelques uns de ces gouvernants se montraient nettement hostiles à ces voyages en Europe qu'ils jugeaient onéreux pour la richesse publique, car ils font émigrer d'Amérique des sommes énormes au profit du Vieux Continent.

En vertu de cette politique protectionniste de l'argent américain, on s'efforça de fomenter les excursions aux contrées de l'Ouest, en faisant apprécier à leur juste valeur les beautés de la Californie, la variété de son climat et de son paysage, le charme de ses bois d'orangers et de citronnier de Pasadina et de Los Angeles, le contraste de ses montagnes et de ses plages

du Pacifique et la solennité de ses forêts et des arbres gigantesques de ses parcs. Comme pays de Tourisme, rien de plus attrayant que toute la région californienne, de San Diego sur la frontière du Mexique jusqu'au Nord de San Francisco. Peu de contrées la surpassent à cet égard. Les entreprises de chemins de fer et autres organisations patriotiques ont prodigué leurs efforts de tous genres et les propagandes les plus coûteuses en livres et opuscules magnifiquement édités et en photographies distribuées à profusion. Malgré tout, le courant du Tourisme vers la Californie demeure très restreint. Sauf quelques riches potentats ou les personnes ayant des relations dans l'Ouest, l'Américain du Nord préfère s'embarquer pour l'Europe et supporte de meilleur gré la traversée de l'Océan que les fatigues des quatre jours en chemin de fer du voyage en Californie.

De mon enquête personnelle et des informations recueillies de divers côtés, il ressort que cette préférence, ce désir de visiter l'Europe, est général dans toutes les classes. L'opulent milliardaire de la cinquième Avenue y dépense peut-être, en effet, la moitié de son budget de voyages, et, même en descendant au Ritz ou au Bristol, il peut faire des économies; et le modeste industriel peut vivre, en temps normal, en France, en Italie ou en Espagne, pour 30 ou 40 francs par jour, au lieu de 50 à New-York, ce qui lui permet à la fois de réduire ses frais, de se distraire, de se reposer et surtout de satisfaire son désir de connaître l'art français, italien et espagnol. Telle est en dépit des restrictions et tarifs prohibitifs que les gouvernements américains veulent imposer à cet exode, la raison primordiale pour laquelle la jeune Amérique ne cessera d'apporter,

en progression toujours croissante, son tribut de curiosité à la vieille civilisation européenne, et tel est le Tourisme le plus profitable; tous ceux qui s'y consacrent doivent appliquer leurs efforts communs et des méthodes appropriées pour rendre notre hospitalité agréable et développer ce mouvement dans la même proportion où tout croît et se multiplie dans ce prodigieux pays d'outre-Océan.

Une fois exposés dans leurs lignes générales ces prolégomènes du Tourisme, nous devons à présent nous occuper d'en définir la technique sous ses différents aspects et dans ses éléments fondamentaux.

Monuments.

Tant en France qu'en Italie et en Espagne, pays dont l'histoire se perd dans les lointaines origines des premières colonies, plusieurs siècles avant Jésus-Christ, à notre avis, l'élément primordial de toute oeuvre de Tourisme, envisagée d'un point de vue élevé et sans rabaisser cette haute idée au niveau d'une vulgaire agence de voyages, le principal motif et thème d'attraction, est, à notre avis, le *monument*. Nous entendons par là tout ce qui constitue l'exhibition du vaste musée d'art que forment nos pays.

Ce sera là, précisément, l'attrait le plus constant pour tous les pays jeunes, et il suppose la conservation intelligente des monuments. Il va sans dire que dans des cas aussi divers il faudra toujours procéder selon les circonstances. Des monuments entièrement détruits ne sauraient jamais être restaurés. Il n'y aurait plus lieu, alors, qu'à une consolidation experte qui, tirant parti des attraits de la Nature, revête les ruines de plantes grimpantes et en rehausse ainsi le

charme mélancolique. Par contre, d'autres douloureux exemples de mutilations criminelles de temples qui furent la gloire de l'art cistercien, autorisent peut-être, au nom de l'intérêt historique ou d'autres motifs supérieurs, des reconstitutions que jamais nous n'approuverons en principe, mais que ces hautes considérations rendraient indispensables.

J'applique depuis des années, avec un soin religieux, des méthodes de conservation sérieuse et intégrale, sans déguisements ni pastiches, aussi bien dans l'entretien du «Patio del Yeso» de l'Alcazar de Seville et des augustes vestiges de Tolède que dans la préservation de portails comme celui de Marchena et dans l'érection de monuments comme celui de Cervantès à Valladolid, reliques authentiques et vénérables qui serviront à la fois d'hommage et de symbole de respect et de culture artistique. Observateur scrupuleux de cette règle, il me sera permis, devant un auditoire d'une mentalité et d'un goût aussi raffinés, que les vôtres, de soutenir ma thèse, qui s'ajuste d'ailleurs à l'une des attributions du Commissariat Royal de Tourisme, à savoir: «la conservation efficace et la mise en valeur appropriée de l'Espagne artistique, monumentale et pittoresque». En vue d'accomplir cette tâche, nous avons exposé au gouvernement et divulgué, parmi les architectes et dans tous les milieux cultivés et amis de l'art, ces principes dont vous appréciez certainement la justesse. Je viens vous les soumettre en sollicitant instamment l'opinion de vos illustres architectes, critiques d'art, peintres, sculpteurs et de tous ceux qui s'intéressent à l'art monumental, pour lequel il n'y a pas de frontières, car c'est un patrimoine universel. Et si dans nos conversations et nos décisions futures vous m'honorez

de vos conseils et de vos observations, nous pourrions ainsi aboutir au perfectionnement de cette méthode, condensée dans les lignes suivantes, que vous me permettez de vous citer :

« Les principes selon lesquels doivent s'exécuter et s'exécutent actuellement les travaux de restauration de tout monument et objet d'art sont envisagés aujourd'hui à un point de vue tout différent de celui qui présidait, il y a quelques années, à ces travaux et qu'y appliquent encore trop de restaurateurs. Nos plus précieux monuments, symboles vivants de notre Art, de notre Tradition et de notre Histoire, seront comme effacés en peu de temps et perdront tout intérêt à moins d'une intervention aussi énergique que bien orientée de l'action gouvernementale. *L'Alhambra de Grenade, par exemple, comme toutes les constructions arabes, avec son revêtement de guipures et filigranes de plâtre*, se prête peut-être mieux qu'aucun autre édifice à l'oeuvre tentatrice de la restauration. Non seulement on complète aujourd'hui les morceaux disparus, mais en outre, une fois que ces pièces ont été moulées et évidées dans les ateliers, on les repasse, on les lime, on les retoûche, on en affine les arêtes, et ensuite on les emplace *plus belles que nature*. Il en résulte que la ruine visible, rongée et patinée par le soleil et l'action de tant de siècles, *ne peut supporter le contraste des parties flambant neuf qui l'entourent*. Le restaurateur, amoureux de son oeuvre, continue à tout « améliorer », et il en vient fatalement à faire disparaître la ruine, qu'il devait précisément conserver avant tout. Tel est le procédé que la plupart des restaurateurs éminents et consciencieux d'Espagne et de l'étranger appliquent aux tableaux, aux sculptures de nos cathédra-

les et à presque tous nos monuments les plus précieux.»

Le remède à ces déplorables restaurations, qui consiste à s'astreindre à la conservation et à la consolidation des monuments, voilà ce que réclament l'art, la science moderne et l'unanimité des critiques, des littérateurs et des hommes de goût; et voilà aussi ce qu'en vertu d'une conviction profonde des obligations de ma charge et du respect que je lui professe, je sou mets à votre compétence pour qu'elle sache, avec autant d'ardeur, mais plus de clarté que je n'en ai mise à mon exposé, traduire en décisions ultérieures et faire prévaloir, comme témoignage de vénération envers le passé, comme signe de la culture présente et comme parure de la civilisation et de son art raffiné, ces préceptes qui, s'ils ne sont peut-être pas encore universellement admis, obtiendront, à n'en pas douter, l'adhésion enthousiaste et la gratitude des générations futures.

Comunications.

Je fais appel, Messieurs, à votre courtoisie et à votre inépuisable indulgence pour excuser ces dissertations importunes sur ce qui fait l'objet de mes préoccupations les plus constantes. Sortons donc, si vous le voulez bien, de la poussière dont tant de siècles ont recouvert ces ruines vénérables pour nous lancer sur d'autres routes et aborder un nouveau thème: celui des communications touristiques. Et, pour donner plus d'expansion à notre esprit, nous volerons s'il le faut, puisqu'entre tous les moyens employés par le Tourisme, nous devons compter en premier lieu les prodigieux appareils d'aviation qui ont valu un si grand renom à l'industrie française et grâce auxquels vos intrépides aviateurs ont ins-

crit glorieusement leurs noms au Livre de l'Histoire.

Les aérodromes à établir en France, en Espagne et ailleurs avec une certaine unité de vues, doivent donc être un sujet d'étude attentive, et à la faveur d'une entente des Clubs Nationaux et Internationaux, il conviendra de préparer les accords et les règlements rendus nécessaires par le développement croissant de l'aviation moderne, appelée à devenir un des éléments d'attraction et de locomotion les plus efficaces du Tourisme futur.

Les Compagnies de chemins de fer, à mesure qu'elles pourront rémédier aux dégâts et à la désorganisation inévitable, devront aussi s'apprêter, en concertant leurs efforts, à une combinaison de nouveaux services, qui, tout en offrant de grands avantages pour le Tourisme, ne favoriseront pas moins les intérêts des Compagnies elles-mêmes par le mouvement extraordinaire de voyageurs qui s'ensuivra.

Avec le retour au service normal et l'augmentation du matériel, s'imposeront aux entreprises de Chemin de fer de nos deux pays des accords indispensables pour le mouvement des trains. Nous ne pouvons que souhaiter qu'il s'organise sur les bases stipulées au début de l'année 1914, où furent envisagées, avec une louable ampleur d'idées, les communications intercontinentales; car de Londres même on fixait les horaires et services, non seulement pour la traversée de la Manche, mais aussi pour le départ des ports de Marseille, Barcelone, Carthagène, Algésiras, Cadix, Lisbonne, Vigo et Santander en vue d'une plus grande facilité de correspondances terrestre et maritime entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Nous espérons que ces démarches seront reprises et qu'elles se traduiront

en faits d'un si haut intérêt pour nos pays et pour l'Humanité tout entière.

Je ne veux pas terminer ces légères indications sur les communications par voie ferrée sans adresser les félicitations et les éloges les plus sincères à la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, qui, en dépit de tant de vicissitudes et malgré l'augmentation de ses charges dans les dernières années, a su maintenir son organisation sans altération sensible de ses services, au prix de sacrifices et d'efforts méritoires.

Logements.

Un autre thème capital du Tourisme est celui des Logements. En général, les hôtels modernes semblent avoir atteint le summum de la perfection; mais nous soupçonnons qu'il s'en faut encore de beaucoup qu'on ait dit le dernier mot sur ce que doit être, au sens le plus strict, un logement confortable. Il existe en principe certaine distinction à établir entre grands et petits hôtels de différentes catégories. Ces hôtels, d'un type bien connu, doivent se distinguer selon l'objet auquel ils sont destinés; l'installation ne saurait être la même dans les grandes villes que dans les montagnes, sur les plages ou dans les stations balnéaires; et, dans cette dernière spécialité, encore faut il mettre à part celle des bains thermaux, où s'imposent le recueillement, l'égalité de la température et un accès facile à l'établissement balnéaire, au point d'en arriver, comme raffinement suprême, à l'installation de bains et au traitement thermal dans l'appartement même que l'on habite, car rien n'est plus incommode et dangereux pour le malade que les changements de température, tout à fait contraires aux réactions qu'impliquent le régime et la

cure d'un rhumatisant. La distribution des chambres, vestibules, couloirs et, en général, l'importante question du dispositif et des annexes d'un Balnéaire pour cette spécialité ne peuvent être identiques à celles d'un Sanatorium ou établissement de d'eaux nitrogénées pour affection des voies respiratoires, où l'aération, la ventilation, voire la réfrigération des chambres, salles à manger et dépendances doivent être conçues de manière toute différente.

Nous n'insisterons pas davantage sur ces problèmes techniques; mais, rien qu'en jetant un coup d'oeil sur les conditions générales de logement sans spécialisation aucune et sans rapport avec l'hydrologie médicale, nous devons noter qu'à part les grands et petits hôtels pour voyageurs, il convient de penser à un type d'habitation, que nous désignerons, pour lui donner un nom, sous le terme d'hôtellerie et dont nous allons nous occuper brièvement.

Vu l'insuffisance et la rareté des logements confortables en dehors des grandes villes, nous estimons que ces hôtelleries peuvent en offrir un au touriste qui recherche précisément la campagne, les petites localités, la proximité des monuments et de tous les édifices qui sollicitent sa culture toujours croissante et en quête de ces raffinements, aussi bien pour mieux goûter la contemplation du monument ou du paysage que pour en avoir l'accès facile et trouver un gîte approprié.

A ce propos, j'ai eu l'honneur de présenter au Sénat espagnol un amendement à un projet de Loi que je maintiens encore et qui était ainsi conçu: «Le Gouvernement est autorisé à fomenter et développer les Résidences pour étudiants, Hôtelleries universitaires et à l'usage des artistes et explorateurs d'archives, abris

d'alpinisme et, en général, les logements d'un caractère essentiellement régional et aménagés dans un esprit de culture artistique, ainsi que tout ce qui tendra à l'amélioration et au progrès de l'hydrologie espagnole et des stations d'altitude».

Je n'ai point à insister sur ce qui découle de cette proposition ni à entrer dans les détails techniques que comportent ces hôtelleries, mais, en termes généraux, leur installation offrira les avantages que voici:

1.º Valeur insignifiante ou nulle du terrain où elles seront édifiées et que céderont aisément les municipalités ou propriétaires voisins des archives, monuments religieux, ruines ou points de vue préférés pour la contemplation du paysage, étant donné le bénéfice moral et les avantages matériels de ces donations.

2.º Coût restreint des constructions, qui doivent toujours s'adapter à un nombre minimum de vingt et maximum de cinquante touristes, sauf quelques exceptions qui requièrent plus d'ampleur.

3.º Coût également réduit de leur décoration et de leur mobilier, car le bon goût et l'hygiène qui doivent y présider conseillent une grande sobriété d'ornementation et d'ameublement, sans exclure pour cela le plus grand confort quant à la parfaite caléfaction en hiver et aux systèmes bien entendus et aussi naturels que possible d'aération en été, sans craindre d'exagérer la ventilation des appartements, en les saturant de fleurs et de plantes balsamiques champêtres, et sans omettre des détails tels que l'assainissement des caves, la réfrigération de la viande et du poisson, et jusqu'à la crémation des ordures et résidus.

Pour ne pas insister davantage sur l'installation de ces hôtelleries, que nous étudierons plus longuement

en une autre occasion, de ces mêmes raffinements d'hygiène spéciale des domestiques et du personnel de la cuisine, de la salle à manger et des chambres, nous devons recommander la généralisation et l'accomplissement dans tous les hôtels de voyageurs. Et, pour revenir à ces hôtels, permettez-moi de répéter ici mon assertion précédente: à savoir que le soi-disant progrès auquel on est arrivé de nos jours est encore bien loin, je ne dirai pas de la perfection, mais même des règles le plus élémentaires de l'hygiène, du bien-être et du bon goût dont on désire entourer l'existence. Bien entendu, cela n'a rien à voir avec le luxe du mobilier; car, en passant, nous témoignerons notre préférence pour la sobriété que la vie moderne impose, non seulement dans le régime de la table, mais encore, au nom du goût, dans la décoration, qu'elle simplifie en supprimant les meubles et bibelots superflus, les tentures et les tapis d'une utilité plus apparente que réelle pour éviter l'excès de lumière ou les intempéries, et d'autres éléments dont l'abolition ou la modification entraînent un changement complet du type courant d'hôtels. Trop souvent, en effet, la prétendue perfection de ceux-ci n'est due qu'aux galons de leurs portiers et à l'installation d'appareils plus ou moins hygiéniques et silencieux, mais qui, malgré leur dénomination d'inodores, restent toujours un foyer d'émanations délétères, ce qui n'empêche qu'on en soit arrivé à les installer au chevet ou à proximité du lit du voyageur!

Nos hôtels les plus renommés ont encore bien des choses à corriger et modifier en ce sens, et un immeuble établi dans de vieilles constructions ne saurait être le dernier mot de l'hôtel à la mode. A Londres et à Paris, dans des hôtels de premier ordre

que je ne veux pas nommer, mais qui sont les plus en vogue et toujours bondés de milliardaires transatlantiques, nous avons eu peine à traverser les couloirs encombrés de valises prodigieuses et de malles invraisemblables qui touchaient au plafond et forçaient à pratiquer, pour pénétrer dans les chambres, une véritable ascension alpestre. Une fois introduits dans ces «suites», dites de grand luxe parce qu'on y déambule sur d'épais tapis conservés parfois jusqu'au fort de l'été et qui servent d'abri à une riche faune de rongeurs et coléoptères (pardonnez-moi d'avoir abordé ce sujet), nous aurions à y relever bien d'autres inconvénients: bruits mystérieux imputables à la fragilité des étages et au manque habituel de doubles cloisons et de doubles portes; déplorable chauffage central saturé d'émanations nuisibles à la santé et au bien-être; défauts de l'éclairage qui blesse la vue au lieu de la ménager au moyen de lumières diffuses et discrètes; enfin rareté actuelle des monte-charges, qui limite et rend aussi coûteux que malaisé le service dans l'intimité de leurs appartements pour ceux qui préfèrent ne pas fréquenter la salle-à-manger, et mille autres ennuis et fautes d'hygiène et de goût, dont nous avons tous pâti et qui sont faciles à corriger. Et ce n'est pas que nous rêvions d'un logement idéal; sans y trouver non plus la perfection, nous avons ressenti certain soulagement en quittant nos Carlton, nos Ritz, nos Bristols et nos Palaces européens, voire new-yorkins, pour jouir du charme de ces «résidences» californiennes de bon ton, vastes, à l'alimentation saine, remplies d'air, de végétation et de fleurs, avec leur petites «suites» installées au milieu de parcs, quoique naturellement dépendantes de l'hôtel central, et d'autres

avantages tels que la suppression des escaliers, remplacés par des rampes, l'éclairage diffus, le service de la salle à manger et les autres à la charge de bonnes bien stylées, en un mot une foule de détails peu connus dans les grandes cités d'Europe et même des Etats-Unis, mais courants sur la côte du Pacifique, aussi bien dans les grands hôtels des Compagnies de chemins de fer Californiens, que dans toute la variété des hôtels particuliers à San Diego, Angeles, Pasadina, Monterrey, etc., jusqu'au Nord de la Californie.

Ces nouvelles orientations et ces raffinements de l'hôtellerie moderne, nous les avons consignés dans le rapport que nous avons publié comme membre du Jury dans un Concours pour hôtel de voyageurs à Séville, et que nous mentionnons pour cas où quelqu'un aurait intérêt à le connaître. Mais pour le moment faisons trêve à ces fastidieux aperçus techniques, et bornons-nous à dire que nous jugeons d'une importance capitale pour les constructeurs et les hôteliers une série de conditions qui ne sauraient être omises tant dans les services que dans les jardins; car nous jugeons ceux-ci indispensables, si réduits qu'ils soient, pour les grandes personnes comme pour les enfants, auxquels on devra réserver le leur, avec salle-à-manger et dépendances exclusivement destinées à ceux-ci et aux personnes qui les gardent.

Il sera également opportun d'établir des zones de tourisme sur les plages, dans les montagnes et les parages les plus fréquentés; les organes officiels devront dresser une statistique de maisons et résidences particulières afin de pouvoir suppléer au manque de logements professionnels à l'époque des grandes agglomérations.

Nous omettrons aussi les détails techniques au sujet de la construction des hôtelleries à installer à proximité des Archives éloignées des grands centres, ainsi que des monuments ou des ruines, et de celles d'un caractère spécial établies dans les montagnes et qui peuvent être considérées comme des refuges alpins.

Il sera fort désirable que les Agences officielles de Tourisme donnent l'appoint de leurs conseils sous forme de publications de vulgarisation et qu'elles exercent leur contrôles sur tout ce qui a trait au logement.

Cette même intervention doit aussi s'exercer vis-à-vis des interprètes, des courtiers et de tous ceux qui servent de guides à cette affluence mondiale toujours croissante, sans réunir parfois les conditions qu'exige leur emploi.

Quant à l'incurie et à l'indifférence, pour ne pas dire l'hostilité, avec lesquelles certaines Municipalités traitent les ruines artistiques, les vieux édifices et tout ce qu'ils incarnent, pages d'Art, de Légende, et d'Histoire, elles doivent être l'objet de la plus grande vigilance de la part des milieux officiels et des Comités archéologiques, afin que les mesures nécessaires soient prises pour éviter de tels abus, si préjudiciables à la culture publique, comme le sont la réclame et l'annonce commerciale, incompatibles avec la majesté du monument ou la beauté du paysage.

Les méthodes et moyens de propagande abondent pour attirer l'attention et fournir des renseignements sur les voyages, logements, fêtes, sports et toutes attractions susceptibles de captiver le touriste. Il in-

Propagande.

combe à divers organismes d'y vouer leurs efforts pour obtenir les meilleurs résultats.

*a)* La propagande en général, nationale et internationale doit être faite, croyons-nous, par les gouvernements et leurs délégations officielles, qui en traceront le plan et la synthèse, en s'intéressant spécialement aux grandes ou petites publications d'art, de manière à contribuer à la catalogation complète des merveilles de nos pays, véritables Musées. Dans cette oeuvre officielle doivent intervenir non seulement le ministère des Beaux-Arts et la Direction du Tourisme de chaque nation, mais aussi les Académies des Beaux-Arts, des Belles-Lettres et de l'Histoire, les Comités supérieurs d'Archéologie, les Archives et Bibliothèques nationales, Pinacothèques et Musées d'art ancien et moderne, et organisations régionales similaires, les Comités d'Iconographie et Centres d'études scientifiques, en un mot tous les organismes qui relèvent de l'Etat, sans oublier les Musées diocésains et les archives épiscopales et archiépiscopales, et en nommant, si possible, des commissions rattachées au Ministère des Beaux-Arts pour fouiller les archives des anciennes chancelleries et les protocoles. C'est là certainement qu'on découvrira le trésor des documents qui expliquent cet immense musée de pierre que constituent la richesse monumentale de la France comme celle de l'Espagne et les oeuvres des peintres, des sculpteurs, des architectes, des graveurs, des musiciens des siècles passés, accoutumés à consigner leur labeur en grimoires et écritures prolixes, dont une grande partie doit être encore conservée et fournirait de précieuses informations.

*b)* Cette propagande que nous pouvons qualifier de

nationale doit être renforcée de celle de chaque groupe provincial ou régional, Conseils Généraux, Académies et autres organisations régionales; on y joindra les mémoires que seront obligés à envoyer périodiquement au Ministère les professeurs d'Archéologie ou d'Histoire de l'art.

*c)* Les Municipalités et organisations locales se chargeront de même de la propagande de leur localité, si elle offre quelque monument, édifice antique, ruine ou aspect pittoresque du paysage.

*d)* Les entreprises particulières de chemins de fer doivent prêter la plus grande attention à toutes sortes de propagande sous forme de livres, photographies, guides, affiches et tous autres moyens que peut leur suggérer l'intérêt que les Compagnies ont au développement des voyages et à l'augmentation des voyageurs.

*e)* Et quoiqu'il semble qu'elles n'en peuvent retirer aucun profit direct, à cette propagande doivent contribuer aussi les entreprises de mines, énergie électrique, exploitations industrielles, ainsi que les particuliers, non seulement comme une preuve de culture, mais comme un concours personnellement dû pour faire connaître tout ce qu'il peut y avoir de digne de la curiosité publique dans leurs propres domaines ou aux alentours.

*f)* A propos de ces entreprises industrielles, en premier lieu et pour des motifs égoïstes, une active propagande incombe aux grandes et petites villes, qui exploitent leurs plages, comme aux établissements balnéaires et aux stations d'altitude.

*g)* Un résumé technique de toutes ces propagandes régionales doit être fait le plus souvent possible par

les organismes provinciaux de Tourisme, ainsi que par les organismes locaux et par toutes les associations et tous les syndicats officiels et particuliers.

Un autre élément de haute valeur pour le développement du Tourisme, ce sont les Sociétés et Clubs automobilistes qui ont prêté de si grands services en France et en Espagne et publié de si intéressants graphiques de leurs routes, collaborant ainsi à l'action officielle du corps des Ingénieurs des Ponts et Chaussées.

Automobilisme.

Du Tourisme relève également l'Alpinisme, et nous pouvons nous enorgueillir en Espagne des grands et patriotiques efforts réalisés par les organisations alpines. L'Espagne (permettez-moi de vous parler un instant de mon pays) compte des groupes alpestres d'une importance telle que celui de la Sierra de Guadarrama, voisine de Madrid; celui de Gredos, en Extremadure et Castille; l'Alpujarra, à Grenade; les Pics d'Europe, à Santander et provinces limitrophes, et enfin ceux de nos Pyrénées, indépendants des autres, moins connus mais d'un vif intérêt et qui, un jour prochain peut-être, constitueront une des caractéristiques les plus spéciales de l'Espagne.

Alpinisme.

Les précurseurs de cette oeuvre de divulgation alpine ont mené à bout une tâche invraisemblable. Les Sociétés primitives d'excursions de Madrid, Valladolid et autres régions, les présidents du Club Alpin espagnol, Amézua et Prast, les groupes de Peñalara, les enthousiastes fils de la province de Santander qui esca-

ladent les Pics d'Europe; les intelligents et intrépides granadins qui fréquentent la cime du Mouley Haçen et de la Véléta, le persévérant Tamés Oña, à Hoyos del Espino, qui a entraîné à sa suite les groupes d'Arenas de San Pedro, Bohoyo, Barco d'Avila, etc., tels sont les auteurs de cette oeuvre progressive, qui s'étend du versant des Sierras d'Almeria et de Grenade jusqu'aux confins des Pyrénées françaises, et auxquels je devais cette mention honorifique. J'adresse aussi mon plus cordial salut, à mon excellent ami le Dr. Meillon, qui, avec plusieurs autres de vos infatigables explorateurs, ne cesse de contribuer à cette tâche, et qui, je le proclame, nous a enseigné le chemin d'une de nos vallées les plus délicieuses des Pyrénées, aujourd'hui déclarée Parc national. Permettez-moi aussi d'associer à cette oeuvre le nom de mon cher et illustre camarade, le Marquis de Villaviciosa de Asturias, président de notre Comité des Parcs Nationaux, dont le concours personnel et parlementaire a été si actif et si efficace. Et, puisque j'ai nommé le Val d'Ordesa, permettez-moi enfin de réitérer mon hommage de gratitude à tous ceux qui m'ont devancé dans mon modeste labeur en faveur de cette contrée du Catatuero et à ceux dont le conseil et l'appui m'aidèrent à réaliser le projet que je formai il y a quelques années, lors de ma première visite à ce superbe val, quand, dans la demeure des Vius et en présence de la municipalité et de l'inoubliable Ferrer, aujourd'hui disparu, je formulai l'idée de déclarer ce délicieux site Parc National, proposition à laquelle adhéra quelques semaines plus tard et avec tant de succès le Marquis de Villaviciosa, que je citerai toujours comme exemple d'enthousiasme.

Je signalai aussi, en cette circonstance, quelques

orientations pour l'ouverture de chemins et la conservation de la faune et de la flore splendides de la vallée, et depuis lors, j'ai toujours caressé la pensée, que je vous soumetts, d'en faire une des routes du Tourisme entre la France et l'Espagne.

La station de Luchon, sélecte et fréquentée à juste titre, se trouve à proximité de ce qui n'est aujourd'hui qu'un sentier, mais doit demain être le passage des foules de touristes désireuses de connaître et fréquenter ce val, au moyen d'une voie ferrée partant de Torla pour aboutir à Jaca et par le pas de Verdun, seule communication avec nos provinces frontières de Navarre et Guipuzcoa, en chemin de fer de tourisme à travers la pittoresque région navarraise et de l'Irati jusqu'à Pampelune. De Pampelune, les touristes pourront s'acheminer par la pittoresque ligne de Plazaola à Saint-Sébastien, et de là, par celle de la côte, à Zarauz, Déva, Bilbao, pour parcourir ensuite les délicieux paysages de la région du Nord et du Nord-Ouest, la province de Santander, la merveilleuse Asturie de Santillana, escalader les Pics d'Europe, visiter les historiques et abruptes alentours de Covadonga, et enfin jouir de la beauté des panoramas de la Galice et de ses « rias » célèbres. Au risque de vous importuner, je ne veux pas mettre fin à cette digression sur l'alpinisme sans appliquer à la conservation des monuments naturels que sont les paysages le même principe que j'ai formulé à propos de celle des monuments artistiques:

Dans un récent mémoire présenté au Gouvernement à l'occasion de la visite royale, au cours de laquelle j'accompagnai LL. MM. à la Grotte de Covadonga, j'exposai la convenance d'établir nettement

et résolument le précepte que ces augustes spectacles de la Nature ne doivent désormais subir aucune profanation, ni admettre aucune retouche, bonne ou mauvaise, technique ou inexperte, car c'est une sottise irrespectueuse ou une prétentieuse témérité que de vouloir rien ajouter à l'oeuvre auguste des siècles. J'ajoutai qu'on devait apporter la plus grande sincérité, formule suprême de l'art, à toute construction qu'il serait nécessaire d'entreprendre au sein de la Nature, sans l'adapter théâtralement à une époque déterminée, car j'estime que l'intérêt véritable de ces constructions n'appartient pas à une époque ni à un style concret, comme si on les avait extraites du magasin de décors d'un drame classique, mais qu'elle consiste plutôt dans la sévérité de leurs lignes et dans l'harmonisation des matériaux employés avec la note et le ton de l'ensemble.

#### Excavations.

Pour terminer cette trop longue et ennuyeuse causerie, nous dirons quelques mots de la grande oeuvre entreprise, chez vous comme chez nous, afin de mettre à jour et d'honorer les restes des civilisations primitives, origines de notre propre existence, qui constituent notre Histoire, le blason de notre terroir, et que nous devons conserver comme la plus précieuse relique.

Nous demeurons en relations constantes avec vos plus illustres excavateurs qui pratiquent eux-mêmes d'intéressantes fouilles dans le sol espagnol. Cette oeuvre des fouilles, dirigée en Espagne par le Comité d'Excavations et d'Antiquités, dont je m'honore de faire partie, poursuit un persévérant et méritoire labeur, qui vous est connu grâce à la collaboration effi-

cace que vous nous avez toujours prêtée, et nous estimons qu'avec la conservation des monuments, la propagande au moyen des publications d'art et autres formes de l'action éducatrice, c'est une des attributions essentielles de nos organismes officiels de Tourisme, qui doivent laisser aux Agences de Voyage, aux hôtels, transports automobiles et autres auxiliaires utiles, leur tâche particulière et légitimement rémunératrice, de même qu'aux Sociétés extraofficielles de sport, dont les fêtes, les exercices, les excursions constituent un aspect non moins intéressant du développement du Tourisme. Car tous doivent apporter leur concours spécial et approprié à cette grande entreprise nationale, source de richesse publique et privée, mais d'une utilité peut-être supérieure encore si on l'envisage au point de vue de la culture et de la haute mission qu'elle est appelée à remplir au moment où elle contribue à resserrer, comme ici, les liens d'affection fraternelle entre des nations soeurs...

Recevez donc, vous tous qui m'avez si patiemment écouté, mes remerciements et mes excuses, que je réitère au Comité de Rapprochement franco-espagnol, avec mes chaleureuses félicitations pour sa noble tâche, couronnée d'un si beau succès.

A l'éminent Président qui régit les destinées de la France et dont j'ai eu naguère l'orgueil d'être le guide dans son excursion à Tolède, où j'eus d'ailleurs, au lieu d'enseigner, beaucoup à apprendre de cet illustre touriste, j'adresse mon plus respectueux hommage, comme j'adresse aussi le témoignage de ma profonde loyauté à mon Souverain dont le grand coeur et la

vaste intelligence m'ont toujours soutenu et stimulé dans mon modeste labeur.

Mais par-dessus tout, en ce moment où je contemple la France, je tiens une fois de plus à exprimer mon admiration pour ses vertus et pour le merveilleux stoïcisme avec lequel elle a su parcourir le chemin glorieux de la Victoire!



*Esta Noticia, que pertenece a las  
publicaciones de la Comisa-  
ría Regia del Turismo, se  
acabó de imprimir en  
el mes de Mayo  
de 1919.*



